

Au soleil estival (fragments) [Rv]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Au soleil estival (fragments) [Rv], 1-04-1929.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/83>

Description & analyse

Description Sur l'une des pages, est fixée une fiche de dépouillement de l'*Argus de la Presse*, du 01/04/1929 (tiré de *Volumes*).

Éditeur(s) de la fiche Karolina Resztak (3-11-2014)
Révision Xavier Jar Luce (5-08-2015) ; Sylvie Giraud (6-04-2017)

Informations générales

Langue Français
Cote NUM POE REV SOLEIL ESTIVAL, RV.POSE
Nature du document Coupure de presse
Collation 2 (f.) 220 x 280 mm
Support Feuille
État général du document Bon
Localisation du document Fonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Informations éditoriales

Recueil

- *Snoboland*
- *Volumes*

Publication

- Dernière édition : Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes II Le poète - Le narrateur - Le dramaturge - Le critique - Le passeur de langues - L'historien*, édition critique coordonnée par Serge Meitinger, Laurence Ink, Lilane Ramarosoa et Claire Riffard, Paris: CNRS Editions, 2012, 1790 p., coll. Planète Libre, p. 247-295.
- Édition originale : Jean-Joseph Rabearivelo, *Volumes*, Tananarive, Imprimerie d'Imerina, 1928, 240 mm, 112 p.

Présentation

Date [1-04-1929](#)

Genre Poésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication: brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication *Poésie*

Lieu de publication Paris

Type de publication Revue

Directeur de la publication Octave Charpentier, rédacteur en chef

Périodicité Mensuel

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 03/11/2014 Dernière modification le 01/09/2022

VISITES

Vous qui venez voir notre France
Toute saignante sur son lit
Sondez bien votre conscience
Jusqu'en ses plus secrets replis.
Etes-vous sûrs, tous, envers elle,
D'avoir rempli votre devoir,
Quand, pâle encore, elle chancelle
Sous son auréole d'espoir ?

Parlez-lui d'une voix amie,
Car vous êtes ses créanciers ;
Ne commettez pas l'infâmie
D'hypothéquer ses lourds lauriers.
Elle n'est plus qu'un ossuaire !
Et ses quinze cent mille morts
— Quinze cent mille âmes stellaires —
Demeurent ses Gardes du Corps.

Qu'importe que ses cathédrales
Aient fléchi sous les coups mortels
De l'artillerie des vandales !
Ils ont la voûte du plein ciel
Ses morts qui la voulurent libre !
Ils demeurent les talons joints
Dans sa terre... et leur âme vibre
Quand nous les prenons à témoins.

Parce que leurs voix se sont tues,
Ne les croyez pas impuissants :
Vingt siècles de morts s'évertuent
A l'œuvre d'un meilleur Présent.
D'eux seuls nous tirons notre force
Quand, hésitants, s'en vont nos pas :
Nous sommes la mortelle écorce,
Eux, sont l'Ame qui ne meurt pas !

Extrait de *l'Auroch dans les Bégonias*.
A paraître

OCTAVE CHARPENTIER.

VIENS !

Viens ! Qu'au souffle embaumé de ton âme immortelle,
La mienne se parfume et conquière les cieux !
Que les rayons divins dont l'Amour la constelle,
S'incrument pour jamais dans mon cœur radieux !

POÉSIE

71

Viens! La mort des humains, fragile, accidentelle,
Devant ton souvenir toujours victorieux,
Impuissante à tuer, s'anéantit, mortelle,
Tant ton essence pure a la force des dieux!

Viens! Pour te recevoir, j'ai transformé mon être;
J'en ai fait, en priant, un merveilleux écrin,
Pour que tes diamants sûrement y pénètrent!

Les vertus et le Bien y sont des souverains,
Dignes d'envelopper tes qualités sublimes!
Toi, morte! et moi, vivant! nous resterons intimes!

MAXIMILIEN CARNAUD.

AU SOLEIL ESTIVAL (Fragments)

I

Tel, du cœur végétal, tu suscites la sève,
la jeunesse de l'arbre et la saveur du fruit,
ô soleil salué par le vent qui se lève
d'une ombre où l'on entend la fuite de la nuit,

tel, pénètre mon sang et mûris ma pensée :
je suis né sous ton signe ardent, et j'ai grandi,
ainsi que nos palmiers à la voûte élancée,
dans l'ivresse de la gloire de tes midis,

et pour que mon chant soit l'enfant de ta lumière,
pour qu'il recouvre l'âme éternelle et première
des chantres d'Iarive ivres de ta splendeur,

nourris-le, nourris-le, dans ta coupe enchantée,
du lait d'une sauvage et nouvelle Amalthée,
et que mon cœur, soleil, vibre de ton ardeur!

II

C'est depuis ce matin que je l'ai fiancé
à l'âme des monts bleus nubiles dans les palmes,
à celle de l'azur où le soir annoncé
se devine avec son cortège d'heures calmes;

mais c'est plus tard parmi l'ivre réveil floral,
la libération des captives de l'ombre,
à l'heure où tu ceindras le front du ciel austral
de ton pampre de flamme et de sa pourpre sombre,

c'est alors que devant ton exa
je viendrai célébrer leur durabl
et t'en prendre à témoin au sein de
Je sais un lieu propice à ces amour
un manguier séculaire y garde de
et veille au souvenir oublié de
Extrait de *Volumes*,
Imp. Imerina, Tananarive.

JEAN-JOSEPH
Poète n

BIENVENUE

Chère, afin que tu sois moins trist
De vacances, j'ai mis des roses da
Il y en a partout! On dirait que septembre
A transformé la pièce en un jardin d'Amour.
J'ai placé près du lit, pour ton pied qui se cambre,
Deux mules de satin. Pour ton teint de velours
La toilette est garnie et quelques parfums lourds
Dans des flancs de cristal sonne une liqueur d'ambre.
Tu vois, tout est paré pour mieux te recevoir,
Le bonheur va renaître en mon âme ce soir.
Le bonheur! C'est fragile, un rien vous l'effarouche!
J'oubliais, car j'ai mis, et pour toi seule encor
Dans la boîte de verre au moderne décor
De gros bonbons dorés qui parfument la bouche...

H. GABRIEL PINGUET.

L'HIRONDELLE

Eh! que veux-tu que je te fasse?
Comment pourrais-je te punir?
Méchant hironnelle loquace,
Comment te faire repentir.
Te couper tes ailes bavarde,
Ou t'arracher, avec ta voix,
Ta langue par trop babillarde,
Sort de Philomèle autrefois?
Pourquoi ce vacarme inutile,
Et ces songes inachevés?
Pourquoi me ravir mon Bathylle
Juste au moment où j'en rêvais?

FRÉDÉRIC MATHEROS,
d'après *Anacréon*.

POÉSIE
73

Exposition :
Signature :
Date : 1^{er} AVRIL 1929
Adresse : 6, RUE BEZOUT, 6
L'envoi de :
N° DE DÉBIT : 11

ARBUS de la PRESSE
"Voit Tout"
LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'EXTRAITS DE PRESSE
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)
Provence 16-14

CROIRE

La Foi,
Pour moi,
Est une
Fortune...
O Gloire, Amour et Liberté,
Vous dont l'Image nous éclaire
Et nous aide à vivre sur terre,
Je crois en vous, en vérité...
Oui, libre,
Je vibre...
Et pour
L'Amour
Mon âme
Réclame
Souvent
Un Chant...
Et croire,
O Gloire,
En ton
Rayon
M'est une joie...
Mais que je croie
En votre seule volupté
Ne serait rien ou peu de choses
Je veux croire et je crois en votre Eternité...
Je veux croire et je crois en votre Apothéose!

EDOUARD CRESSON.

AU TRIBOULIN

Charmant ruisseau de la Lozère,
Aux bords tapissés de bruyère,
O toi que nous chérissons tant
Pour tes caprices et ton chant!
Nous foulons à nouveau tes rives,
Faisant sauter dans tes eaux vives
Les grenouilles prises de peur
Qui de Phébus buvaient l'ardeur.
Les libellules font des rondes
Dans les prés verts que tu fécondes,
Les sauterelles leur ballet
Sur les touffes de serpolet.